

LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.- / France € 5.-

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2023 / N° 7713



Entre-Temps

Enquête Ariane Chemin éclaire le drame familial de Montreux d'un jour nouveau pages 24, 25

Roman «Pauvre Folle», ou le désir amoureux vu par le prisme des révolutions féministes page 28

Littérature Rencontre avec Pascal Quignard, un écrivain au sommet de son art page 29

Photographie La vie de voyages de Magali Koenig célébrée à travers une imposante rétrospective page 31

Exposition Au Musée Jenisch, une forêt d'artistes salue le vivant page 32

Agenda Concerts, expositions, spectacles, festivals: Passe-Temps, notre sélection culturelle page 33

Société Enfanter durant la quarantaine? Une démarche courante qui reste taboue pages 34, 35

Santé Tout ce que les ados veulent savoir sur le sexe dans un jeu de cartes page 36

Emploi Pour l'auteur Julien Vidal, les métiers d'avenir et porteurs de sens existent déjà page 37

Energie La success-story d'un village bavarois qui vend son courant à la Suisse pages 38, 39

Constellation Le rappeur Abd Al Malik dresse la carte de ses figures inspirantes page 40



«On pressent que le siècle américain est derrière nous»

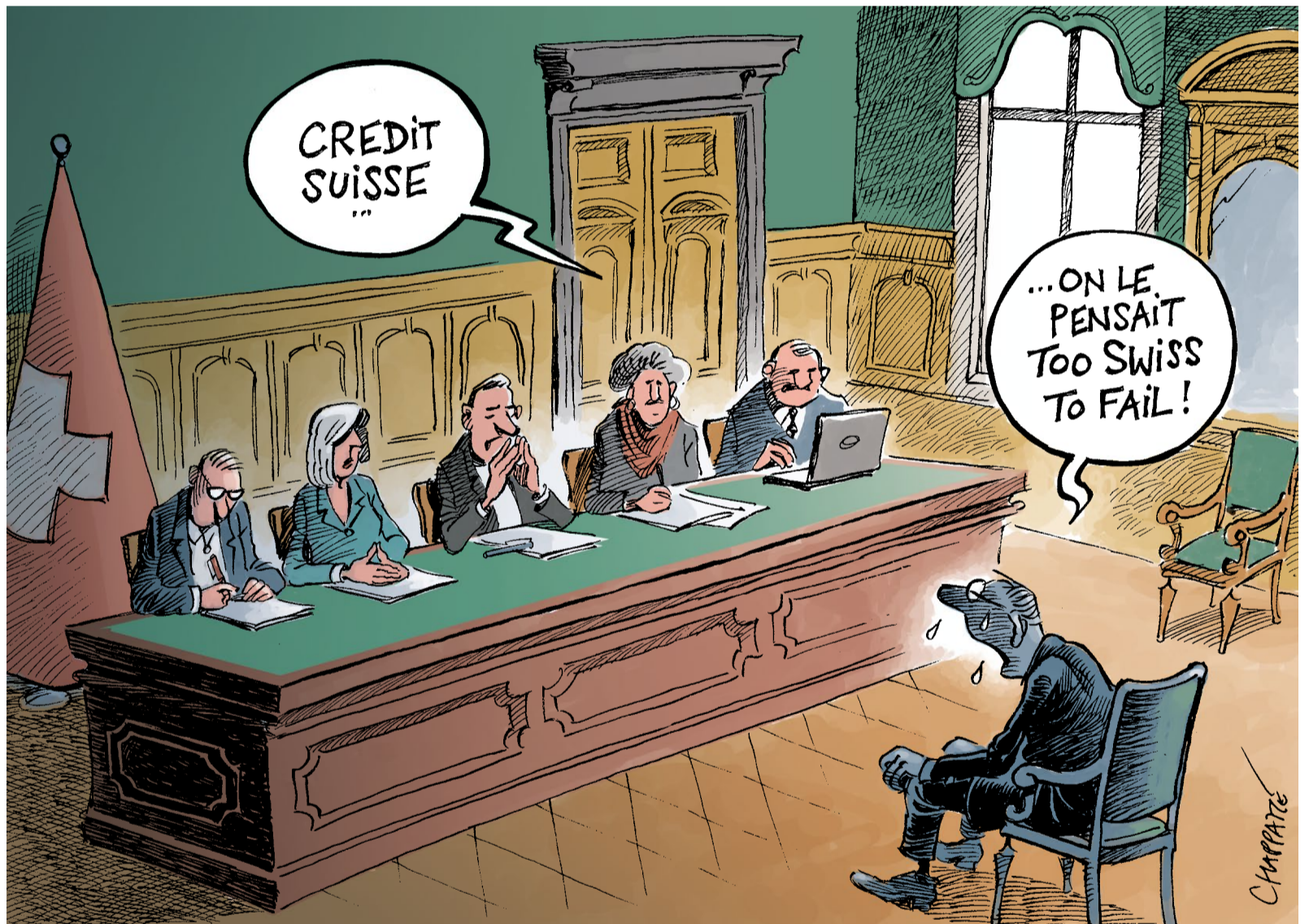
RENCONTRE Le grand écrivain Douglas Kennedy publie «Et c'est ainsi que nous vivrons», un récit d'anticipation imaginant, à l'horizon 2045, la désintégration de son pays. Un texte qui entre en pleine résonance avec l'actualité

■ Le romancier a conçu son œuvre comme un avertissement à l'heure où la réalité de la politique américaine dépasse la fiction. En filigrane, on y découvre les profondes mutations d'une nation depuis les années 1960

■ «Notre situation politique est hallucinante, surréaliste. Donald Trump est un voyou et un gangster, nous explique-t-il. Toutes les accusations qui ont été portées contre lui auraient raison de n'importe qui d'autre»

●●● PAGES 10, 11

Une banque sacrifiée par manque de volonté



DÉBÂCLE DE CREDIT SUISSE Après la faillite de l'ex-numéro deux bancaire, des réformes sont essentielles pour mieux encadrer les banques d'importance systémique et assurer la stabilité de la place financière, a indiqué vendredi le groupe d'experts mandaté par la Confédération.

●●● PAGES 2, 15

«Une période propice à l'échange»

JUDAÏSME Ce dimanche se tient la Journée européenne de la culture juive. L'occasion de découvrir les traditions et la diversité des communautés de Suisse, de Lausanne à Zurich, en passant par Delémont ou encore Endigen-Lengnau. «Nous recevons chaque année une centaine de visiteurs environ, dans un climat toujours très bienveillant», indique Eliezer Shaï Di Martino. Le rabbin des juifs de Lausanne ouvrira les portes de la synagogue de la capitale vaudoise pour présenter son architecture de style romano-byzantin et surtout le judaïsme. L'homme de religion entend bien promouvoir les échanges culturels. Il nous explique l'histoire et les particularités des juifs vaudois. Entretien. ●●● PAGE 9

La cherté de la vie au cœur des préoccupations

ÉLECTIONS FÉDÉRALES Accompagné de la Verte Lisa Mazzone et de l'UDC Céline Amaudruz, «Le Temps» est allé sonder les Genevois à Balexert, le plus grand centre commercial de Suisse romande

■ Si des solutions sur le pouvoir d'achat, la mobilité, la crise du logement ou encore le climat sont attendues, certains consommateurs ne sont pas tendres avec le monde politique

■ Le climat justement: Les Vert-e-s suisses n'arrivent pas à capitaliser sur le défi politique principal du pays afin d'attirer des électeurs

●●● PAGES 2, 3, 6, 13

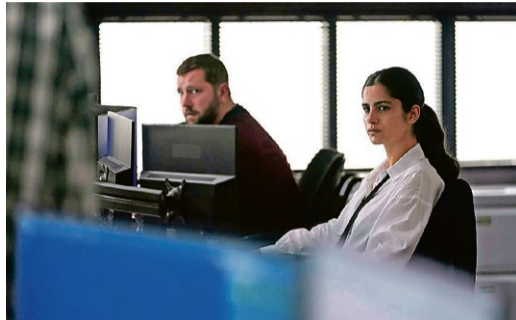
«Je suis prêt à prendre des coups»

POLÉMIQUE «L'école doit rester neutre politiquement; la propagande politique est prohibée dans les classes.» Interrogé par «Le Temps», le conseiller d'Etat vaudois Frédéric Borloz est resté ferme sur sa position d'interdire les débats de politiciens dans les établissements scolaires durant une période préélectorale de dix semaines avant les fédérales. Face à l'incompréhension et aux critiques de politiciens de la Suisse entière, le ministre PLR assume: «L'éducation à la citoyenneté doit être renforcée. [...] Mais nous devons le faire dans le cadre de la loi.» ●●● PAGES 9, 13



LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

«The Undeclared War»,
les abîmes de la cyberguerre

Universal / Playground TV, UK and Stonehenge Films (MMXVIII)

Joli titre, non? Surtout que la formule est parfaite, il est bien question d'une «guerre non déclarée», ces manœuvres et agressions informatiques souterraines désormais permanentes, comme une guerre sans fin. Pour sa nouvelle mini-série, sur Canal+, Peter Kosminsky empoigne un thème qui peut sembler lointain à celui qui s'est fait connaître avec *Warriors* (les horreurs des Casques bleus dans les Balkans): les hostilités numériques. L'histoire commence par des pirouettes illustratives. Saara (Hannah Khalique-Brown) passe d'un parc d'attractions à un plongeon dans la mer, avant de se retrouver dans un château où une pièce tourne sur elle-même, le plafond devenant un mur avec porte: c'est la mise en images d'un examen à laquelle se livre l'étudiante en informatique. Et cela raconte un monde où les pixels façonnent le réel.

Saara est retenue pour un stage au centre des communications du gouvernement anglais, sorte de cyber coffre-fort des autorités. Pendant un exercice de hacking de BT, la plus grande infrastructure web du pays, un virus camouflé provoque une chute d'environ 55% des accès internet au Royaume-Uni. Plus de sites commerciaux, ni de nouvelles, ni de logistique, seuls les urgences et les réseaux sociaux sont épargnés. Catastrophe économique en vue, alors qu'on est en pleine campagne électorale. Est-ce le fait des Russes? Saara s'illustre par ses talents, mais elle subit au même moment une terrible perte personnelle. Pour aborder les batailles de code, Peter Kosminsky prend sa respiration. Il ne reprend pas la brutalité de la brillante *The State* (2017), plongée de Britanniques volontaires dans l'Etat islamique. Ici, il découpe sagement chaque épisode en trois parties, procède avec prudence, presque avec douceur. On sent que le but est surtout de conter un destin de femme – au point que les geeks seront déçus de voir qu'on s'éloigne des écrans dès le deuxième épisode. Mais l'auteur et réalisateur ne perd pas son cap, avant tout politique, et compose une nouvelle saga contemporaine passionnante. ■

Une mini-série de Peter Kosminsky (2023), en six épisodes de 45'. Diffusion hebdomadaire sur MyCanal et Blue TV.

> La phrase

«A l'école, en algèbre, j'étais du genre Einstein. Mais plutôt Franck qu'Albert»

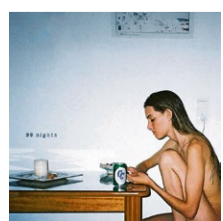
Une confession du dessinateur Geluck qui pourrait décomplexer certains écoliers en cette rentrée.

JUKEBOX

Virginie Nussbaum

Les mille et une nuits
de Charlotte Cardin

Parfois, comme les paquebots insubmersibles, les talents ont du mal à traverser l'Atlantique. On a mis trop de temps, ici en Europe, à découvrir la Montréalaise Charlotte Cardin, 28 ans, qui faisait pourtant forte impression en 2013 déjà dans le télécrochet local *La Voix*. A la suite de son passage, cette mannequin au timbre rebelle (entre Amy Winehouse et Lou Doillon) est repérée par Garou et par les labels – désormais, elle valsera entre *catwalks* et studios. Son truc à elle, c'est la pop, dans tout ce qu'elle a de plus noble: accessible, joueuse, brassant les genres, de la soul aux beats électros. Une boule à facettes irrésistible comme elle le prouvait dans son premier album, *Phoenix* (2021). Après la renaissance, l'introspection: fruits d'un été à composer, ses *99 Nights* sont autant de pages de journal intime «qui correspondent à un été où je vivais plein de choses [...] Tout l'album est mû par le désir de se libérer. De la perception qu'on a de soi-même, des ambitions démesurées, de ses propres contradictions, de tout ce qui nous empêche de nous remplir les poumons.» Et *99 Nights* prend une grande respiration. Anxiété, relation au père ou à l'ego dans *Jim Carrey*, titre en hommage au lâcher-prise de l'acteur (qui l'appellera pour la féliciter): Charlotte Cardin prouve une fois encore qu'elle a tout d'une pop star – ses morceaux résonnent au-dedans et éclatent au-dehors. ■



Charlotte Cardin, «99 Nights» (Atlantic Records)

> Sortir

En tournée

Musique
Dans le cadre de ses 18 ans, le label genevois Helvet Underground fait tourner ses signatures en Suisse romande. C'est le cas d'Enoia, un trio qui réunit POL (le patron de la boîte), Da Saz et Goodbye Ivan. Un très bel assemblage de cordes, de synthèse modulaire et d'électronique qu'on peut (re)découvrir sur *Oop*, publié en janvier de l'année passée. Comment décrire ce qu'on y entend? Peut-être en introduisant la notion de méditation corrodée. **P. S. Enoia. Genève, Théâtre de l'Orangerie, me 6 dès 19h; puis le lendemain à la Buvette des Croupettes (Genève); le 9 au Bruit Rose (Fribourg); le 10 à la Société de Consommation (La Chaux-de-Fonds); et le 22 au Cinéma Bellevaux (Lausanne).**

Jura

Exposition



Artiste jurassien travaillant à Genève, Stéphane Montavon revient sur ses terres présenter ses nouvelles toiles, qui mettent en scène animaux et figures humaines pour interroger nos liens avec notre environnement à l'heure de l'anthropocène, période géologique marquée par les changements imposés à la planète par les bipèdes que nous sommes. **S. G. «Stéphane Montavon – Anthropocène». Saignelégier, Espace culturel du Café du Soleil, jusqu'au 1er octobre.**

Musique

Pour sa 27^e édition, le Festival du Jura distillera cet automne 14 concerts dans tout l'Arc jurassien, placés sous le thème de la rencontre – à commencer par celle des arts: musique (classique mais pas seulement), littérature, peinture... Les festivités s'ouvrent ce dimanche à Porrentruy avec *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, suite que le compositeur, inspiré par l'œuvre de Shakespeare, entamera à 17 ans – et dont tout le monde connaît la fameuse *Marche nuptiale*, poncif des films repris ici par l'Ensemble symphonique Neuchâtel. **V. N. Festival du Jura. Divers lieux de l'Arc jurassien, du 3 septembre au 5 novembre. «Le Songe d'une nuit d'été», à Porrentruy, église des Jésuites, di 3 septembre à 17h.**

Valais

Cinéma
Réalisé en 1920 par l'Allemand Arnold Fanck, *A l'assaut de la montagne* raconte l'ascension par les skieurs Hannes Schneider et Ilse Rohdedu d'un sommet proche du Cervin depuis la cabane du Mont-Rose. Documentaire d'une sidérante modernité, il est une nouvelle fois projeté dans le cadre du Zermatt Festival, qui se déroule du 7 au 17 septembre. **S. G. «A l'assaut de la montagne» («In Sturm und Eis»). Zermatt, Matterhorn Museum, je 7 septembre à 18h.**

Musique

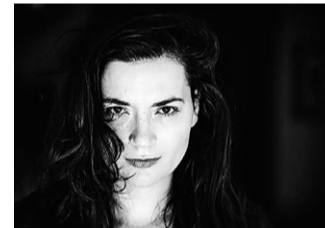
Après avoir échauffé le Valais ces derniers mois, le PALP Festival s'apprête, comme l'été, à tirer sa révérence. Mais pas avant de vous avoir fait remuer, un casque sur les oreilles et un ballon au-dessus de la tête! C'est le concept de la Balloon Silent Disco: aux Arsenaux de Sion, pôle culturel transformé en discothèque, la foule et leurs appendices colorés bondiront aux rythmes de trois canaux alimentés par des DJ: rock, pop, électro, chacun ses goûts... qui convergeront au moment de la pause avec une bonne raclette. Et pour celles et ceux qui préfèrent la nature au *dancefloor*, rendez-vous le 23 septembre pour le dernier rendez-vous du festival, la Saint Cep – une promenade viticole à Conthey ponctuée de concerts. **V. N. Balloon Silent Disco. Sion, Les Arsenaux, ve 8 septembre dès 18h30.**

Vaud

Cinéma

Pour sa 5^e édition, le Tourne-Films Festival s'intéresse aux «artistes à l'écran». Continuant à explorer les liens entre cinéma et musique, il projette des classiques comme *Les Prédateurs* de Tony Scott (1983), avec David Bowie, et *Down By Law* de Jim Jarmusch (1986), avec Tom Waits. Des concerts, DJ sets et conférences sont également au programme. **S. G. Tourne-Films Festival. Lausanne, du 6 au 10 septembre.**

Musique



Après avoir quitté ses terres d'origine de Prangins il y a quelques années, Jazz au peuple continue désormais à Nyon de distiller sa programmation affûtée avec le meilleur du jazz suisse. Samedi soir, on retrouvera la chanteuse helvético-albanaise **Elna Duni** en quartet pour son nouveau projet fraîchement publié chez ECM *A time to Remember*. Sa musique enivrante et méditative nous embarque dans un voyage à travers les paysages poétiques de l'artiste. **J. d. B. G. Elna Duni, à l'affiche de Jazz au peuple. Nyon, Salle communale, sa 2 à 20h30.**

Spectacle

Ce dimanche, l'arche de Mézières sera réellement sublime. Sous la voûte du Théâtre du Jorat, Phèdre, Carmen et Giselle tonneront, réveront, s'enflammeront. Trois excessives, trois rebelles, trois amoureuses. Le metteur en scène François Gremaud a consacré à chacune d'elles une pièce qui est un portrait décalé et spirituel. Le comédien Romain Daroles est *Phèdre!* – la tragédie de Racine – à lui tout seul, cavalcant d'un rôle à l'autre. La danseuse Samantha van Wissen décante, elle, le livret de Théophile Gautier, escortée de quatre musiciens. Enfin, l'impressionnante Rosemary Standley chante Carmen, aiguillonnée par quatre musiciennes. Cette chevauchée héroïque commence à 11h. Elle est fraternelle: sublime, on vous le dit! **A. Df «Phèdre!» «Giselle...», «Carmen.», Mézières, Théâtre du Jorat, di 3 septembre dès 11h.**

> Chez soi

Si vous avez... 7x55'

«Who Is Erin Carter?»

Who Is Erin Carter? a le mérite d'être simple sur le plan conceptuel. Le titre est programmatique: la question, au fil des épisodes – disons jusqu'à un certain chapitre qui raconte tout –, est de savoir qui est Erin Carter. De prime abord, il s'agit d'une Anglaise venue s'installer avec sa fille à Barcelone, qui enseigne comme prof remplaçante et qui a épousé un infirmier de la ville. Ils vivent dans un quartier cossu, non loin du meilleur ami de l'époux, lequel est policier.

Le départ du drame a lieu dans un supermarché, au moment où des brigands font irruption et veulent dévaliser le commerce, arme au poing. Erin fait preuve d'une agilité au combat plutôt troublante pour une simple enseignante par intérim... Peu après, un souci à l'école et des retrouvailles avec une figure du passé qui se terminent plutôt mal montrent que la mère attentionnée et épouse complice a quelque chose à cacher.

Peut-être beaucoup de choses. On va remonter à l'événement qui fait figure de jalon, et qui a bouleversé la vie de cette femme, incarnée par Evin Ahmad. Et dès lors, les hameçons lancés dans le passé vont ramener bien des prises.

L'artifice dramatique est classique, le lent dévoilement des méfaits de naguère anime la tension du présent. Et, bien sûr, la situation ne fait que se gâter, l'auteur ne s'économisant aucun petit plaisir pour compliquer la vie de la soi-disant Erin Carter.

Passé notamment par *Ashes to Ashes*, *Meurtres au paradis* et surtout *Strike Back*, dont il avait écrit nombre d'épisodes, Jack Lothian, seul à la plume, compose un thriller animé – le parcours d'Erin et ses compétences cachées lui permettent de s'offrir régulièrement quelques scènes de baston bien orchestrées, comme un pendant féminin à *Strike Back*, dans un contexte désormais plus psychologique que géopolitique. Et sous le soleil d'une Barcelone un peu loin des clichés. ■ **Nicolas Dufour**
Une série de Jack Lothian (2023) en sept épisodes de 55'. A voir sur Netflix.

Si vous avez... 10x30'

«Only Murders in the Building»

C'est la controverse (inutile) de la semaine: Selena Gomez, la chanteuse, actrice et ex-starlette de Disney, a dû supprimer en vitesse de son compte Instagram une vidéo prise sur le tournage de sa série *Only Murders in the Building*. Rat-trapage express: durant la grève, le principal syndicat des acteurs, SAG-Aftra, défend en effet à ses membres de faire la promotion de leur travail...

Et ce n'est pas vraiment comme si *Only Murders in the Building* avait besoin de pub. Lancée en 2021 sur Hulu (puis Disney+), la série ravissait grâce à son trio de tête improbable: Selena Gomez et les légendes comiques Martin Short, 73 ans, et Steve Martin, 78 ans. Dans la série, tous trois incarnent les locataires d'un même immeuble de l'Upper West Side, dans lequel un homme est retrouvé mort. Ils ne se connaissent pas mais ont comme point commun leur passion pour les podcasts «true crime». Les voilà qui se mettent eux aussi à enquêter, tout en documentant leurs avancées... dans un podcast.

Sous ses airs de sitcom cinq étoiles, la série faisait fort, mêlant mystère à la Cluedo, dialogues délicieux et personnages bourrés de charme. De quoi lui valoir une flopée de prix, et de remettre le couvert pour une seconde, puis une troisième saison – en cours de diffusion.

C'est qu'il y a décidément beaucoup de morts dans ce coin de New York, et le troisième volet (qu'on peut regarder sans forcément avoir vu les précédents) commence par un nouveau drame. Après son flop historique à Broadway, Oliver (Martin Short) réalise enfin son rêve: lancer une nouvelle comédie musicale, dans laquelle joue Charles (Steve Martin). Mais lors de la première, l'acteur principal, une vedette de navets télévisuels (Paul Rudd, qu'on reconnaît sans son costume d'*Ant-Man*) tombe raide. Tout ça est bien entendu lié à l'immeuble des trois Colombo du dimanche, qui retournent donc au boulot...

Sauf que Charles, plus amoureux que jamais, se laisse distraire, tout comme Oliver qui tombe sous le charme de Loretta, une actrice en galère... incarnée par Meryl Streep. C'est indéniablement la star de cette saison: voir l'immense Meryl Streep jouer une comédienne qui n'a jamais réussi à percer malgré d'inlassables castings, tester des accents abracadabrants lors des répétitions, tout en étant suspectée de meurtre, est un plaisir rare. Le podcast prend moins de place, c'est l'humour (parfois absurde) et la musique qui priment, pour un tournant rafraîchissant – chose rare pour une troisième saison. ■ **Virginie Nussbaum**
«Only Murders in the Building», une série de Steve Martin et John Hoffman (2021), trois saisons disponibles sur Disney+ (la troisième est en cours).